

CLXXIX.

## LOS DIPUTADOS ESPAÑOLES

AL REY D. FELIPE II.

(Mémoires de Granvelle, XXXIV, 250 v°-253 v°.)

Cambresi, á 26 de hebrero 1559.

S. C. R. magestad :

Tomaron los embaxadores d'Inglaterra todo el dia de ayer para conferir entre sí sobre sus instrucciones y respuesta que han havido d'Inglaterra, de que nos avisaron con pedir que oy les oyessemos; lo qual havemos hecho, y han estado con nosotros gran rato, mostrando que no querria la reyna tractar pazes con indignidad, y que

TRADUCTION.

## LES PLÉNIPOTENTIAIRES ESPAGNOLS

AU ROI PHILIPPE II.

Cateau-Cambrésis, 16 février 1559.

Les ambassadeurs anglais ont employé toute la journée d'hier à conférer entre eux sur leurs instructions et sur la réponse qu'ils ont reçue d'Angleterre, circonstance qu'ils nous ont fait savoir en nous demandant un entretien pour aujourd'hui. Ils l'ont obtenu sans peine et ont insisté longuement sur la disposition où était leur reine de ne conclure aucun traité qui pût porter atteinte à sa considération; ajoutant qu'elle, avait examiné, avec une sérieuse attention, ce qu'exigeait le bien général de la chrétienté et celui de ses peuples en particulier, ainsi que les avantages résultant de la paix en faveur des uns et des autres; mais qu'elle ne pouvait consentir à la cession de Calais sans exciter parmi ses sujets le plus grand mécontentement. Ils nous ont demandé ensuite si la prolon-

por otra parte considerava lo que se deve al bien público de la cristiandad, y á los vassallos, y lo que á todo esto aprovecharia la paz, mas que de quedar sin Calaix no vernia bien en ello por ser cosa que á sus propios súbditos pareceria mal; y viniéron á preguntarnos si, queriendo la reyna sostener la guerra un año, ó dos, ó algo mas, nos parecia que cobrarian Calaix, y que sobre esto desseavan nuestro parecer; pero como no passavan al principio mas adelante, y que todavía se nos transluzia que devian tener otra comission, sin darles resolucion á sus preguntas, les representámos la dificultad que havia en poderles dar respuesta resoluta sobre ello, pues de tres partes que era menester saber para esto no sabemos sino una, que era lo que por su parte podria V. M. mas que era necesario entender lo que ellos podrian, y lo que podrian los Franceses; y aunque todo esto se supiese, los cuentos de la guerra son tan inciertos que seria difícil cosa poderles dezir lo que succederia, con añadir que ellos sabian en que havia parado el negocio, y lo que podia ó no su reyna,

## TRADUCTION.

gation de la guerre pendant une ou deux années, et même plus au besoin, nous paraissait devoir leur offrir quelque chance de recouvrer cette place, témoignant le désir de connaître notre opinion sur ce point.

Mais comme ils évitaient de s'engager plus avant, et que néanmoins nous avions tout lieu de soupçonner qu'ils étaient chargés de quelque autre commission, sans leur répondre d'une manière positive, nous nous sommes bornés à leur représenter la difficulté qu'il y avait à leur donner une réponse explicite et satisfaisante, puisque de trois choses qu'il fallait savoir pour cela, nous ne connaissions qu'une seule, c'est-à-dire les moyens dont pouvait disposer votre majesté, tandis que nous avons encore besoin d'être éclaircis sur la nature de leurs propres ressources et de celles des Français. Qu'en supposant même l'existence de renseignements les plus précis sur ces deux points, les chances de la guerre étaient si incertaines qu'il serait très-difficile d'en présager l'issue d'une manière assurée. Nous avons ajouté de plus qu'ils devaient ne pas ignorer où en étaient leurs affaires au moment de la suspension d'armes, et ce que la reine pouvait hasarder ou non; qu'ils connaissaient les instructions qu'elle leur avait

y la comisión que les havia dado, y que si tenian forma para poder hazer dos ó tres años cada año entrada con grueso ejército en Francia, ahunque era incierto, todavía se podia esperar que ó cobrarían Calaix, ó tomarían cosa que doliesse de tal manera á los Franceses que holgassen de restituirle; y que en este caso sabíamos cierto que V. M., ahunque se huviesse de vender todo, se esforçaria para ayudar á la reyna, emprendiendo tambien de su parte, y haziendo diversion para que ellos pudiessen por la suya hazer algun efecto, mas que si no lo podían hazer mirassen lo que convenia á sus cosas.

Parecióles duro hazer empresa gruesa á solas desta parte de la mar, divertiendo V. M. por otra, y començaron á tocar sobre la diversion que les podrian hazer Escoceses, declarándose mas, de que la guerra que querrian hazer por uno, ó dos, ó mas años seria guerra guerreable, con fin de sostener sus fronteras contra Escocia, sin hazer nada en tierra firme, y que la mar les asseguraria de los Franceses por todas otras partes, y que V. M. quedasse assí en guerra

## TRADUCTION.

données; que s'ils étaient en mesure d'entrer en France avec des forces imposantes pendant trois ou quatre années consécutives, quelle que fût l'incertitude de pareilles expéditions, il y avait pourtant lieu d'espérer, ou qu'ils recouvreraient Calais, ou qu'ils remporteraient sur les Français des avantages tellement majeurs que ces derniers se verraient forcés à leur abandonner cette ville. Dans ce cas du moins, nous pouvions leur répondre que votre majesté, fût-elle obligée de vendre ses domaines, ferait tout son possible pour aider la reine, et faciliter ses succès au moyen de quelque diversion qu'elle tenterait aussi de son côté. Nous avons fini par leur dire que si pourtant il ne leur était pas possible de suivre la marche que nous leur indiquions, il fallait aviser eux-mêmes au parti le plus convenable à leurs intérêts.

Ils ont trouvé fort dur d'être obligés de hasarder seuls une entreprise du côté de la mer, tandis que votre majesté ferait diversion d'un autre côté; et, commençant à nous parler de celle que les Écossais pourraient également essayer contre eux, ils nous ont expliqué ensuite d'une manière plus claire que la guerre qu'ils entreprendraient pendant une ou deux années et plus ne serait qu'une

sobre sus fronteras de su parte; desto les havemos desengañado, diciendo que esta manera de guerra seria ruyna de V. M. y suya, y que por esta via ternian los Franceses gran ventage, siendo la frontera de V. M. tan estendida, y que á cabo de tres y de quatro años no se havria hecho nada, sino quedar gastados, ny era camino para cobrar jamas Calaix, y por esta via la christiandad quedaria en guerra, sin que esto pudiesse aprovechar á su negocio, volviendo siempre á que si querian hazer empresa gallarda, que es lo que no pueden, ahunque V. M. por beneficio publico estava quasi concertado con Franceses, con venir por este respecto á condiciones tales que veyá bien V. M. que no dexavan sus enemigos de sacar provecho dellas, alargándonos en esto como vimos convenir, todavia por no desamparar la dicha reyna á quien V. M. queria tanto, y por darle comodidad con que hiziesse su negocio, si estos dos ó tres años seguidos ella queria hazer ejército poderoso, V. M. quedaria en guerra y le ayudaria como arriba se dize; y tractámos esta materia por mu-

## TRADUCTION.

*guerre guerroyable*, dans le but de défendre leurs frontières contre l'Écosse, sans rien tenter sur le continent, parce que la mer les protégeait sur tous les autres points contre les Français, et qu'en même temps votre majesté entretiendrait aussi une armée pour couvrir son propre territoire. Quant à ce dernier point, nous les avons engagés à n'y pas compter, par la raison qu'un semblable système d'hostilités serait la ruine de votre majesté et la leur propre. De cette manière en effet, les Français auraient un grand avantage, à cause de l'étendue des frontières de votre majesté, et au bout de trois ou quatre ans on n'aurait fait autre chose que d'énormes dépenses. En outre, ce serait risquer de ne jamais recouvrer Calais, et de maintenir la guerre dans la chrétienté, sans avancer en rien leurs propres affaires. Revenant ensuite à ce point d'abord établi, que, dans le cas où ils se décideraient à quelque vigoureuse tentative (chose qui leur est impossible), votre majesté, quoique déjà engagée avec les Français dans la vue du bien général (et pour ce motif sur le point de souscrire à des conditions avantageuses à ceux-ci, et nous avons beaucoup insisté sur cette circonstance), votre majesté, disons-nous, ne laisserait pas sans appui la reine d'Angleterre, qu'elle affectionne

chas réplicas largamente, representándoles assí en grueso las dificultades que ternia la guerra, y por otra parte ofreciéndoles muy liberalmente la ayuda de V. M., y pidiéndonos ellos siempre consejo, sin dezirnos fundamento que tenian, y conosciamos claro que havian gana que les aconsejássemos á que, por qualquier via que fuesse, viniesen á la paz.

Huvo sobre esto muchas demandas y respuestas, y en fin, despues de haver platicado entre sí, viendo que tornávamos siempre por el mesmo camino, y que entre pláticas les diximos que si supiésemos qué comission tenian veriamos de aconsejarles el camino que pudiesen tener, viniéron en fin á declararse, y confiarnos la comission que tienen, á que les havemos ydo atrayendo poco á poco, y satisfaciendo á sus argumentos, guardando la reputacion, y ofreciéndoles largo la buena voluntad de V. M. y al cabo se han hechado de manera en nuestros braços en lo que dizen tener por instruccion, que dessean que, pues los Franceses nos diéron los espedientes, nos-

## TRADUCTION.

spécialement; et pour faciliter la réussite de ses projets, recommencerait les hostilités et l'aiderait efficacement, sous la condition qu'elle tiendrait sur pied, deux ou trois ans de suite, une puissante armée.

Cette question fut discutée longuement et entraîna un grand nombre de répliques, dans lesquelles nous nous attachâmes à mettre sous les yeux des ambassadeurs anglais les difficultés que présentait la guerre, tout en leur offrant l'appui sans réserve de votre majesté, dans le cas où ils se décideraient pour cette alternative. Eux, de leur côté, ne cessaient de nous demander notre avis, sans nous dire précisément ce qu'ils avaient en vue, mais nous laissant clairement entrevoir le désir qu'ils éprouvaient d'être engagés par nous à se procurer la paix par toute espèce de moyens.

La discussion fit naître une foule de demandes et de réponses, à la suite desquelles, après avoir conféré entre eux, voyant que nous revenions sans cesse au même point, et que, dans le cours de la conférence, nous leur avions promis que si la nature positive de leur mandat nous était connue, nous tâcherions de leur indiquer la voie qu'ils auraient à suivre, ils se sont décidés enfin à s'ouvrir

otros seamos los que de su parte demos la respuesta, y que por los grados de su instruccion vamos procurando de atraerles al mas aventajado partido que se podrá; y en fin, por no detener á V.M. con hazerle narrativa de todo lo que ha passado, no pareciéndonos necesario, dirémos solamente la resolucion que entre ellos y nosotros havemos tomado :

Que ha sido que, en bolviendo el condestable, á quien el cardinal dende ayer embió á llamar, digamos á los Franceses que la respuesta que estos tienen de Inglaterra es que la reyna absolutamente quiere haver Calaix, y que estemos en esto hasta mostrar de romper lo todo, para ver si por esta via podemos sacar que los Franceses tengan algo mas en el buche; que para tornar á asir la negociacion, sino podemos sacar otra cosa, propongamos por espediente entre ellos, como de nuestro, que á los Ingleses quede la villa de Calaix

TRADUCTION.

à nous et à nous confier le secret de leurs instructions; nous avons su les amener insensiblement à cette ouverture, en levant, sans nous compromettre le moins du monde, les difficultés qu'ils proposaient, et en leur donnant l'assurance la plus entière des bonnes dispositions de votre majesté à leur égard. En conséquence, ils ont fini par se livrer à nous sans réserve, désirant, puisque les plénipotentiaires français nous ont fourni les moyens de résoudre la difficulté, que nous prissions sur nous de donner une réponse en leur nom, et que, sans nous écarter de l'esprit de leurs instructions, nous cherchassions à obtenir de ceux-là la composition la plus avantageuse. En un mot, pour ne pas fatiguer votre majesté du récit inutile des circonstances de cet entretien, voici à quoi nous nous sommes finalement arrêtés :

Aussitôt après le retour du connétable, que le cardinal a fait rappeler hier, nous dirons aux Français que, selon les termes de la réponse reçue d'Angleterre par les envoyés de cette couronne, la reine veut absolument recouvrer Calais, et nous insisterons sur ce point jusqu'à nous montrer prêts à y sacrifier tout le reste, afin de nous assurer si les ambassadeurs de France n'ont réellement aucune arrière-pensée<sup>1</sup>. Dans le cas où nous ne pourrions avoir gain de cause

<sup>1</sup> Littéralement : rien d'autre dans le gésier.

y el puerto, con aquel poco de territorio que hay dentro del término del grand río que va dar en la clusa, cerca de Gravelinghes; y que todo el condado de Guines y lo demas quede á los Franceses, con hazer inundar de la mar todo el pays baxo ázia poniente, de manera que cierre el camino á los Ingleses, para que dende allí nunca puedan molestar la Francia; y que el postrero y último grado á que se puede venir, segun su instruccion, no pudiendo obtener esto, sea procurar que el término de ocho años por el qual los Franceses pretenden retener Calaix se abrevie todo lo que se pudiere, mas que al cabo del término se haga la restitucion sin disputa, y que los árbitros que se deputarán sean solo para juzgar la recompensa que los Ingleses havrán de dar á Franceses por l'ameliuracion que havrán hecho en Calaix, conforme al exemplo de Boloña; y parece que verán tambien á que estos mismos árbitros juzguen sobre la deuda que

## TRADUCTION.

sur cet article, nous renouons la négociation en proposant, comme de notre chef, que les Anglais gardent la ville et le port de Calais, plus cette portion peu considérable de territoire limitée par la grande rivière<sup>1</sup> qui va se jeter dans l'écluse près de Gravelines. En revanche, le comté de Guines et le surplus demeurera au pouvoir de la France, qui fera inonder par la mer toute la portion du pays bas qui s'étend vers le couchant, de manière à en fermer le passage aux Anglais, et leur ôter toute possibilité d'inquiéter la France de ce côté.

La seule voie qui resterait à tenter, aux termes des instructions anglaises, dans le cas où l'on ne pourrait s'entendre sur ces propositions, sera de chercher à obtenir du moins que le terme de huit ans, fixé pour la restitution de Calais, soit abrégé autant que possible; qu'à l'expiration du délai, sa remise ait lieu sans difficultés d'aucune espèce, et que les arbitres délégués pour cette opération n'aient à s'occuper absolument d'autre chose que de fixer le montant de l'indemnité à payer par l'Angleterre, pour les améliorations qui auraient été faites dans cette place, ainsi que cela s'est déjà pratiqué à l'égard de Boulogne. Les négociateurs anglais consentiront probablement à ce que les arbitres prononcent aussi sur les sommes qu'ils prétendent être dues à leur reine par le roi de France; mais

<sup>1</sup> L'Aa.

pretenden serles devida de los Franceses; mas estan resolutos en que se asegure tambien la paz por lo de Esecocia ó no hazer nada, y que la fortificacion de Eman que los Escoceses y Franceses, contra la capitulacion, han hecho á dos leguas de Warwich, se derrueque, y tambien la de Rochsbourg.

Mas primero que resolverse á estos partidos quisiéron saber de nosotros si, llegado el término de los ocho años, ó de aquellos menos que se pudiese obtener, los Franceses no quisiessen hazer la restitucion (como fian poco de su palabra, y con razon), les ayudaria entónces V. M.; y como veyamos que á no darles esta esperança no se acomodarian al concierto, les havemos dicho que capitulándose así, y faltando los Franceses, seria bolver á esta mesma guerra, y que V. M. en tal caso no les faltaria, y este camino pensamos seguir en la negociacion si V. M. no manda otra cosa.

No sabemos aun si los Franceses tan absolutamente querrán tractar de bolver Calaix al cabo del término, haviendo hastaquí tenido

TRADUCTION.

ils veulent absolument voir conclure la paix avec l'Écosse, sous peine de nullité des stipulations précédentes, et ils insistent en outre pour la démolition des fortifications construites, au mépris des traités, par les Français et les Écossais à Aymouth, à deux lieues de Berwick, ainsi qu'à Roxburgh.

Toutefois, avant d'adopter définitivement aucun des partis proposés, les envoyés d'Angleterre ont voulu savoir de nous si, dans le cas où à l'expiration du délai de huit ans, ou tout autre plus court que l'on aura obtenu, les Français refusaient de rendre Calais (car ils se défient, et non sans raison, de la parole de ces derniers), votre majesté consentirait à leur donner assistance. Comme nous avons remarqué qu'à moins d'être assurés à ce sujet, ces ambassadeurs ne donneraient jamais les mains à l'accommodement proposé, nous leur avons promis que, dans le cas où la guerre viendrait à se rallumer, faute par les Français d'observer les conditions du traité à intervenir, votre majesté n'abandonnerait jamais leur reine; et c'est dans ce sens que nous nous proposons de poursuivre la négociation, à moins d'ordres contraires de sa part.

Nous ignorons encore si les ministres français se détermineront à traiter d'une

fin á que fuessé la restitution si los arbitros lo juzgassen, mas á lo menos haremos para ello lo que pudieremos, y procederemos de manera que conozcan los dichos Ingleses clara que tenemos la cuenta que se deve de su negocio. Guarde, etc. De Cambresi, á xxv de hebrero 1559.

## TRADUCTION.

manière aussi péremptoire le point de la restitution de Calais à l'échéance du terme qui sera fixé, ayant prétendu jusqu'ici ne devoir remettre cette place qu'autant que les arbitres auraient prononcé dans ce sens. Nous ferons du moins tout notre possible pour les y déterminer, et ne cesserons d'agir de manière à prouver aux Anglais que nous attachons à cette affaire toute l'importance qu'elle mérite véritablement....

## CLXXX.

## L'ÉVÊQUE D'ARRAS

AU COMTE DE MEGHES.

(Mémoires de Granvelle, XXXIV, 255 v.° - 256.)

Cateau-Cambresis, dernier février 1558, V. S.

Mons<sup>r</sup>, j'ay aujourd'huy matin receu voz lectres particulières à moy, du jour d'hier, outre celles communes que vous nous avez escript, ausquelles, par la voye ordinaire, nous respondons; et, pour satisfaire auxdictes particulières, je vous assheure que je suis bien marry de ce que tous ces jours il s'est si peu fait, que nous n'avons heu moyen de vous donner grandes nouvelles de ceste assemblée. Peu à peu l'on retournera à la besoigne, puisque madame de